

Le monarque de bronze en paraît étonné.
 Successeurs des tilleuls, ces marronniers arbustes
 Dans soixante ans à peine auront des troncs robustes,
 Et l'enfant qui folâtre à leurs pieds aujourd'hui,
 Pour marcher sous leur ombre aura besoin d'appui.
 Que ne fait-on ici jaillir une eau limpide ?
 Que ne gazonne-t-on ce terrain sec, aride,
 Et n'y rétablit-on ces deux Fleuves d'airain
 Que des frères Coustou fit respirer la main ?
 La place qu'à Paris on dit de la Concorde,
 A l'autre capitale il convient qu'on l'accorde,
 Afin que l'étranger, de ses charmes épris,
 Pense, en la visitant, être encore à Paris,
 Et dans notre cité, qu'à présent il traverse,
 Fasse un plus long séjour profitable au commerce.

Si Plancus renaissait, à l'aspect de Lyon
 Quelle ne serait pas son admiration !
 Le cherchant seulement sur la vieille montagne,
 Mais le voyant s'étendre au loin dans la campagne :
 « Voilà donc, dirait-il, la ville que mes mains
 Fondèrent pour loger quelques bannis romains !
 Quelle métamorphose en elle s'est produite !
 Elle est grande aujourd'hui, je la fis si petite
 Qu'à peine elle couvrait le sommet du coteau.
 Je suis fier d'un enfant dont le sort fut si beau !
 Achève tes destins, ô ma cité chérie !
 Asile des talents, reine de l'industrie,
 Tu sais, dans les tissus, unir la soie et l'or ;
 Vers les arts de l'esprit tu prends un noble essor ;
 Qu'entre tes murs et toi n'existe aucun contraste,
 Rends-les aussi pompeux que ton génie est vaste,
 Et que ton peuple dise, en s'enorgueillissant :
 Rome dure toujours, mais Lyon va croissant. »

Ed. SERVAN DE SUGNY.